

Directeur : **A. MANGEOT**
ADMINISTRATION :
64, Rue Jouffroy, PARIS (17^e)

Téléphone : **WAGRAM 80-16**
Rédaction : 72, Rue Miromesnil

PRIX DE L'ABONNEMENT PARIS

Le Monde Musical.. .. Un an 20 fr.

DÉPARTEMENTS :

Le Monde Musical.. .. Un an 20 fr

ÉTRANGER :

Le Monde Musical.. .. Un an 24 fr.

Les abonnements sont reçus à l'Administration du *Monde Musical*, 64, rue Jouffroy et dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie.

Chèques Postaux, Paris 344.79

VENTE & ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Canada : Raoul Vennat, 642, rue Saint-Denis
Montréal.

Espagne : Casa Dotesio, Madrid.

Hollande : J. van der Meer et Brockmans, Amsterdam.

Italie : Pizzi et C^{ie}, à Bologne.

Suisse : Foetisch Frères, à Lausanne.

Egypte : J. Papasian et C^{ie}, Le Caire et Alexandrie.

Turquie : A. Pellegrini à Constantinople.

SOMMAIRE

Les Jeux Musicaux internationaux	A. MANGEOT
Art et Pauvreté	CH. KÖEGLIN
Eugène Gigout	GABRIEL FAURÉ
« Le Hulla »	A. MANGEOT
« Sylvie »	E. COOLS
« La Petite Scène »	LIONEL DE LA LAURENCIE
Concerts Colonne	E. COOLS
Concerts Lamoureux ..	A. KULLMANN
Société des Concerts du Conservatoire	E. SCHNEIDER
Concerts Pasdeloup ..	G. ALLIX
Société Nationale	M. BOUCHER
Société Musicale Indé- pendante	LAURENT CEILLIER
Salle Gaveau. Salle Erard. Salle Pleyel. Théâtre des Champs-Élysées. Salle des Agri- culteurs. Salles diverses. Départements. Lettre de Berlin. Lettre de Rome. Lettre de Boston. La Havane. Belgique. Espagne. Hollande.	
Les Livres. Editions musicales. Nouvelles diverses.	
Portraits : Philippe Gaubert, dessin de E. Bailly. Mme Lucy-Vuillemin. M. et Mme Georges Petit.	



ART ET PAUVRETÉ

L'intéressant article de M. Mangeot sur la discussion ouverte entre éditeurs et compositeurs me donne l'envie d'examiner de plus près cette question de la « pauvreté nécessaire ». Lieu commun, je sais bien ; mais cela ne suffit pas : un lieu commun n'est pas toujours l'expression de la vérité.

Admirable hypocrisie de celui qui prétend exciter la vertu créatrice du musicien, en le maintenant dans la gêne par des offres dérisoires ! L'apiculteur oblige les abeilles au travail intensif en soutirant la majeure part de leur miel. Mais dans l'art, est-ce bien la même chose ? Nécessaire, la pauvreté ? Voilà ce qu'on ne saurait poser en postulat *a priori*. Défions-nous des phrases toutes faites, des généralisations commodes, des proverbes surtout : l'art et la vie sont faits de cas particuliers.

Quels peuvent être, suivant les cas, les avantages et les inconvénients de la pauvreté ? Quels sont ceux de la richesse ? et quels exemples citer ?

Pauvre, l'artiste souffre davantage, assure-t-on. C'est fort admissible (1). Pénètre-t-il plus profond dans l'âme humaine ? il se peut, — quelquefois... Ou bien disons plutôt qu'il voit les choses d'un autre point de vue. Mais il s'agit pour lui d'exprimer ses sentiments, de transformer sa vie en œuvre d'art. Or à notre époque il est des obstacles matériels qu'on n'a pas le droit de paraître ignorer. La pauvreté d'un J.-S. Bach, d'un Mozart, d'un Beethoven, leur laissait le temps de travailler : on n'a pas osé dire que toutes leurs journées fussent absorbées par un métier de scribe ou de professeur. De nos jours, trop souvent l'artiste renonce à composer, exténué par la besogne quotidienne du gagne-pain, surtout si ce gagne-pain se trouve réalisé par de la musique exécutée ou transcrite. Il y a là une lente intoxication, mortelle : car un véritable musicien ne peut vivre dans certains bas-fonds de l'art. Mieux vaut mille fois être comptable, ou chimiste, quitte à s'évader le soir au royaume enchanté de la *Déesse adorable*.

Mais on soutient que « le génie vient à bout

(1) Encore que les riches puissent bien, eux aussi, avoir leurs souffrances. S'il suffit d'« un peu d'or » pour être heureux », beaucoup d'or n'écarte pas toujours le malheur.

de tous les obstacles. » On oublie ceux qui succombèrent, et dont nul n'a le droit d'affirmer qu'ils n'avaient pas de génie. Certaines natures ont besoin de tranquillité, de repos, et d'une ambiance moins cruelle que celle de la pauvreté. Il n'est point nécessaire, et dans certains cas il est funeste de partir de la misère (mieux vaut encore y aboutir...) — Mais, dit-on, la richesse au début d'une carrière n'est pas moins funeste ; elle n'excite pas au travail ; elle amollit. Parfois, oui, il se peut... De riches amateurs, dilettantes paresseux, on en connaît. Mais croyez-vous donc que, pauvres, leur muse eût été plus féconde et plus belle ? N'existe-t-il pas des musiciens riches qui créèrent des œuvres remarquables ? Lorsqu'une grande fortune devient une tare, c'est bien plutôt à cause de l'hérédité mauvaise échu à l'artiste, s'il est handicapé par un instinct trop commercial et par des goûts mondains. Mais un génie de premier ordre né dans une famille riche : ne ferait-il pas un usage admirable des atouts que le sort a mis dans son jeu ? — Ce cas n'existe pas, répondez-vous. — C'est ce qu'il conviendrait d'examiner avec précision ; mais votre réponse fût-elle juste, elle n'est que conforme au calcul des probabilités. Il existe beaucoup de pauvres, peu de riches ; donc, un plus grand nombre de génies issus de la pauvreté. Il est même curieux qu'il n'y en ait pas davantage et l'on concluerait plutôt qu'après tout la pauvreté est un fâcheux handicap.

Dans l'histoire de l'art, qui trouvons-nous ?

Ne citez pas Berlioz. Sa famille n'était point pauvre. Jeune, il eut l'éducation, l'instruction, la vie des bourgeois aisés. Tout porte à croire que, mieux soutenu, il eût consacré davantage de temps à son travail ; il est paradoxal de supposer que l'obligation de collaborer au *Journal des Débats* et d'entendre tant de médiocre musique, ait pu favoriser son génie !

Ne citez pas Mozart. Est-ce que la musique ne s'épanchait pas de lui, abondante et limpide, comme l'eau d'une source magique ? Quelle injure à son génie, de supposer que la richesse eût tari cette source ! et n'aimait-il pas assez profondément son art pour écrire autrement que *sur commande* ?

Ne citez, même point, Wagner. Une fois à son aise, grâce à Louis II de Bavière, il

continua de travailler. Son génie, son ambition, n'avaient besoin d'aucun aiguillon.

Ne citez pas Gabriel Fauré. S'il n'avait pas accepté la direction du Conservatoire (ce qu'il ne fit certes point pour son plaisir) il nous eût gratifié d'un ou deux chefs-d'œuvre de plus.

Et ne citez ni César Franck, ni Lalo, ni Bizet, ni Chabrier, ni Claude Debussy.

Mais, à notre tour, citons M. Henri Duparc. On ne prétendra pas que sa fortune l'ait empêché d'écrire : tout le monde sait que ce fut sa santé. Et ses quelques mélodies sont-elles donc moins profondes, moins admirables, parce qu'il ne fut pas dans le besoin ?

Moussorgsky devint pauvre, vers la fin de sa vie : ce n'est point à cela qu'il dut son incomparable sensibilité ni son étonnant génie.

M. d'Indy, Albéric Magnard eurent-ils moins d'énergie, parce qu'il ne leur fallut point courir le cachet ? La richesse avait-elle rendu indifférente l'âme d'Ernest Chausson, et fut-il un paresseux ? Il n'y paraît guère.

Je ne voudrais pas être indiscret au sujet de tel de mes contemporains : trop souvent l'on attribue des ressources pécuniaires à qui ne les possède nullement. Toutefois, il est avéré que M. Francis Poulenc n'est pas contraint d'aller jouer du piano dans un orchestre de cinéma : s'abandonne-t-il pour cela au doux *far niente* ? Et M. Albert Roussel, n'est-il pas fort heureux que ses moyens lui aient permis le voyage aux Indes qui lui inspira les *Evocations* ? Enfin, est-il bien nécessaire qu'un artiste s'éténue à donner beaucoup de leçons, pour que naisse de lui une musique profonde ?

Est-ce que Flaubert fut un amateur ? M. André Gide est-il incapable de hautes pensées ; n'admire-t-on point en lui un grand écrivain ? Et Madame de Noailles : valait-il mieux qu'elle fût pauvre ?

Il est vraiment trop commode, non seulement pour les éditeurs, mais pour la majorité de la société bourgeoise (indifférente, ou même hostile aux artistes) de tranquilliser une conscience un peu facile, en jugeant que la pauvreté est un mal nécessaire (tout en n'accordant de considération d'ailleurs, qu'à ceux qui gagnent de l'argent). On a le devoir de protester avec véhémence contre ces sophismes hypocrites. « Le génie, prétendez-vous, est assez fort pour vaincre la pauvreté. » Rien de moins certain. Il y faut une santé à toute épreuve, une énergie singulière, et pas trop de malchance. — Mais le génie ne serait-il pas assez fort, plutôt, pour « vaincre la richesse ? » On n'a pas pris garde d'ailleurs à tout l'actif qu'apporte cette richesse : possibilité d'excellentes études, et de travailler le métier musical en toute tranquillité, avec les meilleurs maîtres ; voyages ; *vie indépendante*, loin des compromissions, loin de l'arrivisme, vers quoi trop souvent mènent la pauvreté et le besoin pressant de gagner de l'argent, coûte que coûte, pour une date fixée. Vue de loin, par les riches bourgeois qui la prônent... chez les autres, si la pauvreté semble un adjuvant nécessaire, au regard de ceux qui ne jugent

que superficiellement, — combien différente est la réalité ! Quelle tristesse que les soucis continuels, les termes à payer, les échéances redoutées, les grands magasins draineurs d'argent, et l'imprévu contre quoi, subitement, l'on est sans ressources : tout ce qu'oublie trop aisément ceux qui ne rencontrent pas ces *impedimenta* sur leur chemin !

Que parfois la misère, tombant sur des âmes nobles, les conduise à la pitié fraternelle, il se peut. Mais souvent ce n'est que l'amertume envieuse, et le désir de frapper un grand coup, d'obtenir un succès fût-ce par des concessions au vulgaire : la hantise de *faire de l'effet*.

Seul l'*instinct du beau* peut donner la force de résister à ces tentations. Mais alors, s'il est assez puissant dans la pauvreté, il doit l'être aussi, et peut être encore davantage, dans l'aisance. Parfois, si la pauvreté n'est pas trop irrémédiable, l'artiste finit par la vaincre avec l'*héroïsme de ne pas faire de concessions*. Il y faut une grande âme. Mais cette grande âme, née dans une famille de riches, je doute que la richesse la corrompe.

La première question, la seule, c'est qu'en fin l'artiste puisse *vivre de ses œuvres, sans que tout son temps soit pris par d'autres besognes*. Le problème n'est pas résolu, loin de là. Mais il faut d'abord le poser ; il faut en considérer la solution comme une chose juste, morale, et nécessaire. On verra ensuite à trouver les moyens de la réaliser pratiquement.

Charles KÆCHLIN.

VIENT DE PARAITRE

Henri WOOLLETT

Histoire de la Musique 3^{me} Volume

Un Volume, net 6 fr.

Exceptionnellement et jusqu'au 30 mai, nos Abonnés pourront recevoir franco ce volume pour le prix de 5 francs. Adresser les demandes au "Monde Musical", en y joignant le montant.

PROGRAMMES D'EXAMENS

de l'École Normale de Musique

ET

de la Société des Musiciens de France

Net. 1 fr.

EN VENTE AU "MONDE MUSICAL"

Un conflit qui n'en est pas un

Comme suite à l'article sur *Le Conflit des Compositeurs et des Éditeurs de musique*, paru dans le *Monde Musical* du mois de février, nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Les Membres (auteurs et compositeurs) de la Commission Mixte nommée par le Congrès du Livre en vue de régler les relations futures entre compositeurs et éditeurs de musique se sont étonnés et émus de l'article que vous venez de publier dans le *Monde Musical*, sous le titre de « Conflit entre compositeurs et éditeurs ».

Veillez noter qu'il n'y a actuellement aucune espèce de conflit ; nous préparons de part et d'autre des tractations en vue d'aboutir à un contrat qui donnerait satisfaction aux deux parties.

Nous vous serions très obligés d'insérer cette lettre dans votre prochain numéro et nous vous prions, Monsieur le Directeur, de trouver ici l'assurance de nos meilleurs sentiments.

A. MESSEGER, Pierre CHAPPELLE, Léo
POUGET, Carol BÉRARD, Gabriel
GROVLEZ, André RIVOIRE, Lucien
BESNARD.

Les signataires de cette lettre me permettront de leur dire que le conflit que nous avons signalé résulte :

1° du rapport de M. André Messager à la Confédération des Travailleurs Intellectuels, lequel constatait que les points de vue des compositeurs et des éditeurs sont « *totalelement opposés* ». Après avoir exposé les griefs des compositeurs, M. Messager ajoutait : « *Il me paraît que la C.T.I. peut et doit s'employer à faire cesser ces abus et tant d'autres du même genre...* ».

Quelques jours après, en réponse à une lettre du Syndicat des Éditeurs, l'éminent compositeur écrit dans *Comœdia* que les pourparlers entamés se sont terminés par une *fin de non-recevoir* et il termine ses explications par la déclaration suivante :

Etant donné que voici bientôt dix mois que nous attendons le bon vouloir de la Chambre Syndicale, je n'ai pas cru attenter à la liberté de pensées et de décisions de MM. les Éditeurs, en formulant le vœu qu'une pression soit exercée pour les amener à entrer en conversation avec ces redoutables tyrans que sont les compositeurs, c'est tout. Signé : André Messager ».

J'ai naïvement cru que cela s'appelait un *conflit*. Il paraît que non. D'ailleurs, peu importe le mot. Il sera beaucoup plus intéressant de savoir comment finiront les *tractations* en cours.

Fait unique
l'histoire, un
ganiste dan

C'est Eugè

Déjà, il y
fêta les noc
avait consac
Mangeot, un

relire. En
d'actualité

De tous
dont le rô

A mi-h
cloches, ce
sorte de r
ondes de
son poste,
mande à